

Abonnez-vous à nos Publications :

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN :	
bi-mensuel, un an.....	25 fr.
étranger	34 fr.
LA GERBE ENFANTINE :	
paraît tous les dix jours	
un an	10 fr.
étranger	15 fr.

Pour la vente au détail ou les dépôts de librairie, s'adresser à nos bureaux :

**COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT
LAIC**

VENCE (A.-M.) - C.C. Marseille 115.03

Distributions de Prix

Nous demandons à nos camarades de ne pas oublier que nous possédons actuellement une collection d'ouvrages pour enfants dans laquelle ils peuvent puiser largement et sans crainte pour récompenser leurs élèves en fin d'année. Remise de 30 %, même supérieure par très grande quantité.

Collection complète de nos 77 numéros de « *Enfantines* », documents uniques au monde et intéressant tous les enfants, l'un 0 50

Recueils annuels d' « *Enfantines* », sous forme de livres élégamment reliés (« *Livre de Vie* », « *A la Volette* », « *Niko* », « *Les Amis de Pétoule* », « *Sauvagines* », « *Ecoute* », l'un 8 »

Album en 2 couleurs : « *Gris Grignon Grignette* » 8 »

Notre collection Bibliothèque de Travail, et notamment : « *Chariots et Carrosses* », « *Diligences et Malles - Postes* », « *Derniers Progrès* », « *Dans les Alpes* », « *Les anciennes mesures* », « *La Forêt* », l'une 2 50

« *Voyages* » (moyens de locomotion à traction animale), un beau volume..... 8 »

« *Petit Paysan* » 3 »

Et surtout nos deux albums de « *La Gerbe* », 1933 - 1934 et 1934 - 1935, superbement reliés, forts volumes d'un intérêt supérieur, l'un 10 »

**PASSEZ-NOUS COMMANDE
— SANS TARDER —**

OCCASIONS

Nous avons quelques excellentes occasions, révisées et en parfait état de marche, qui conviendraient à des écoles peu fortunées :

2 phonos C.E.L.

1 Electrophone.

1 poste de T.S.F.

1 tourne-disque électrique et pick-up.

Nous écrire d'urgence, envois des prix et prospectus par retour du courrier. — PAGES.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Vers un nouveau plan d'études français

Les éducateurs populaires failliraient à leur tâche s'ils ne savaient utiliser pour les fins éducatives qui nous passionnent le puissant courant revendicatif qui secoue les masses victorieuses. Dans ce domaine aussi des réformes urgentes s'imposent. Lesquelles ?

Il y a deux aspects que nous ne saurions arbitrairement séparer dans l'organisation ou la réorganisation de l'enseignement. Nous avons toujours dit la portée prépondérante sur l'évolution pédagogique des améliorations administratives morales et surtout matérielles : décharge des classes, donc création de nouvelles classes par la nomination d'instituteurs sans travail, construction de locaux, prolongation de la scolarité, organisation de l'enseignement du 2^e degré, de l'enseignement technique, de l'orientation professionnelle, de la post-école.

Le gouvernement du Front Populaire a voulu faire un geste en demandant la prolongation de la scolarité. Nous espérons qu'on n'oubliera pas que ce n'est là qu'un geste, et, que ce geste fait, tout reste encore à réorganiser dans l'enseignement populaire.

Mais ce côté administratif, dont nous sommes cependant loin de nous désintéresser, est plutôt du ressort des syndicats. Nous nous attacherons davantage, nous, à l'examen de la réorganisation pédagogique, que tout le monde désire, mais pour laquelle manquent totalement les suggestions et directives susceptibles d'influer, le cas échéant, sur les décisions gouvernementales.

Nous réserverons aujourd'hui, pour la traiter séparément, la grave question du certificat d'études et des années de scolarité qui le précèdent directement, soit 11 et 12 ans, période pendant laquelle, dans l'organisation actuelle, il nous faut dévier nos efforts et procéder, plus ou moins, au bourrage systématique qui assurera le succès à l'examen ; la question est délicate parce que liée à des considérations extra-scolaires dont nous ne méconnaissons pas la gravité.

Mais il est une période éminemment plus favorable à la réforme pédagogique : c'est celle qui concerne les quatre ou cinq premières années d'études primaires, de 5 et 6 ans à 10 ans.

Nous avons, pour ce degré, l'exemple précieux de la grande et récente réforme pédagogique belge, que nous citerons longuement pour montrer comment, en France encore plus qu'en Belgique, un nouveau plan d'études s'impose.

Les considérants de la circulaire ministérielle belge seraient bons à citer :
« Afin de conserver à l'enseignement primaire le caractère concret et

cohérent qui doit être le sien, nous estimons que les leçons de géographie, d'histoire et de sciences naturelles peuvent être en quelque sorte confondues dans une seule et même rubrique : exercices d'observation.

» Au cours des quatre premières années d'études, ces exercices bien conduits fourniront aux élèves un bagage sérieux de connaissances, les mettront en contact direct avec le monde extérieur et développeront leur esprit d'observation et de recherche.

» Le milieu direct auquel l'enfant s'intéresse et qui le sollicite de toutes parts prodiguera la matière de tout cet enseignement. Le choix de la matière n'aura rien d'absolu et le programme des exercices d'observation sera établi en fonction du milieu et des circonstances. Cet enseignement sans ambitions scientifiques n'aura donc rien de systématique ni de rigide. Il ne peut s'agir au fond que d'une modeste initiation par une série de leçons judicieuses au cours desquelles l'esprit de l'enfant sera mis en contact avec les phénomènes et leurs effets pratiques sans s'égarer dans une outreucidante recherche des causes.

» L'observation des choses dans le milieu ambiant enrichira l'expérience de l'enfant et fournira l'occasion de lui apprendre à exprimer sa pensée. Au cours des exercices d'observation, la langue maternelle sera toujours à l'honneur.

» Observer les êtres vivants, les choses et les faits et y appliquer les moyens d'expression, constituent un seul et même progrès.

» L'enfant exprimera par la parole et l'écriture ce qu'il aura vu, constaté, expérimenté. Mais les autres moyens d'expression, tels que le dessin, le modelage et le travail manuel ne seront pas négligés. Ainsi toute une série d'intérêts jaillissent et gravitent autour d'une idée et un beau travail d'association et de concentration se fait en profondeur.

» En résumé, au cours des quatre premières années d'études, la langue maternelle et l'arithmétique seront au premier plan des préoccupations et l'on visera à des résultats nettement déterminés et contrôlables. Un barème de connaissances pourrait être établi, afin que le but à atteindre soit défini avec précision.

» A partir de la 5^e année d'études, les matières seront progressivement élargies et plus systématiquement organisées. C'est une autre étape à parcourir au cours de laquelle la connaissance abstraite remplacera petit à petit la connaissance concrète. En d'autres termes, à la façon accidentelle d'apprendre se substituera une méthode plus logiquement ordonnée. Mais si les branches d'études font ici leur réapparition, c'est en laissant tomber beaucoup de rameaux et en renonçant à l'encyclopédisme. En géographie, en hygiène, en histoire, etc., il faut nous décider à laisser les enfants de l'école primaire ignorants d'un grand nombre de choses à condition qu'ils possèdent bien les plus simples et les plus importantes.

» A tous les degrés de l'école, l'enseignement s'inspire largement du milieu et il puisera ses plus fécondes leçons dans les réalités proches.

» Nous osons croire qu'en s'inspirant des principes que nous venons de rappeler, on peut établir un plan d'étude primaires applicable dans toutes les écoles du pays.

» En réclamant plus de simplicité et de sobriété, loin de nous la pensée de vouloir borner brutalement l'horizon des enfants. Cependant, il faut renoncer à vouloir tout apprendre et mal apprendre. Il faut surtout se préoccuper du choix, de la qualité et de la portée des connaissances, ne pas confondre les moyens avec les fins et ne jamais dissocier l'instruction de l'éducation. »

Que signifie, au fond, cette circulaire ?

Nous avons, en France, la grande expérience de l'école maternelle. Incontestablement, il a été fait beaucoup dans ce domaine, et beaucoup surtout dans le sens de l'éducation nouvelle. On s'y applique à éduquer l'enfant, à étudier ses réactions, à faire du travail en profondeur en partant de ses besoins et de ses intérêts essentiels et fonctionnels. On n'y est pas contre l'acquisition, mais on pense avec raison que, à ce degré, l'acquisition ne doit pas trop tôt systématiser et étouffer la vie, qu'elle doit être la conséquence normale de cette vie.

On a souvent déploré qu'un fossé dont on mesure d'ailleurs mal la profondeur, sépare l'école maternelle de l'école primaire qui devrait en être la suite naturelle. Là, l'enfant est dans un milieu qu'on s'efforce de rendre tout à la fois familier et éducatif, avec des activités qui le sollicitent, un matériel parfois même exagérément suggestif, des éducatrices qui s'essayent à marcher à son pas.

Il passe à l'école primaire. Finie la vie ! C'est ici le règne du manuel, du devoir, du règlement, de l'étude. On croirait que brusquement l'enfant a fini sa croissance et son évolution et qu'il faut, en hâte, procéder à un ameublement anormal et inconsidéré.

Nous demanderons seulement que soient continuées jusqu'à dix ans, les méthodes pédagogiques qui font, dans le monde, l'honneur de l'école maternelle française. Non pas qu'il s'agisse d'y appliquer les mêmes techniques mais seulement de se laisser diriger par les mêmes considérations pédagogiques que nous trouvons résumées dans la circulaire belge.

Sans prétendre dicter leur devoir à nos camarades du Front Populaire au pouvoir, nous hasarderons une réglementation qui, simple, souple et large, serait susceptible de donner satisfaction à toutes les exigences.

Le Cours préparatoire et le Cours élémentaire à l'école primaire ne sont que la continuation de l'école maternelle, et il ne doit pas y avoir brusque changement de méthode générale entre ces deux degrés.

La caractéristique pédagogique à ce degré sera que l'éducation de l'enfant y a le pas sur l'éducation, que la vie compte plus que la formule, que l'activité sociale prime l'étude verbale ou formelle par les leçons magistrales ou par le manuel scolaire.

Cela ne signifie point que nous devons, à ce degré, négliger l'acquisition. Le rythme global pourra même en être prévu au règlement, à titre purement indicatif, étant entendu que, en aucun cas, on ne gavera l'enfant de notions formelles pour parvenir à ces normes indicatives.

La méthode sera celle que nous préconisons depuis dix ans et qui a fait ses preuves dans cinq cents écoles : c'est celle qui part de la vie de l'enfant pour mener à l'activité sociale par la vie de l'esprit.

L'enfant sera appelé à réfléchir d'abord sur les faits qui l'entourent, sur les événements intérieurs ou extérieurs de sa propre vie. Il sera engagé à écrire ses réflexions, à les imprimer, à les échanger avec d'autres camarades. Chemin faisant, il acquerra de la meilleure façon qui soit la maîtrise de la langue française qu'il apprendra ainsi à lire et à écrire — cet apprentissage ne devant jamais être l'effet d'un forçage, mais le résultat d'une vie intense et pédagogiquement, techniquement, organisée.

Les expériences d'éducation nouvelle, la nôtre en particulier, sont unanimes à montrer que, pour les enfants normaux — et les anormaux aussi d'ailleurs — les résultats, pour ce qui concerne l'acquisition, ne sont jamais inférieurs à ceux qui résultent du bourrage systématique trop communément pratiqué encore.

Les leçons ex-cathédra de sciences et de géographie — et partant, les manuels sous leur forme actuelle — seront supprimés et remplacés par l'examen approfondi et systématique de la vie autour de soi. Par des visites sur les lieux du travail, par des expériences pratiques, des travaux manuels, par l'examen des vues, par la constitution et l'enrichissement permanent d'un imposant Fichier scolaire, par le cinéma, les enfants, en partant de leurs véritables intérêts, s'initieront harmonieusement aux acquisitions systématiques ultérieures.

Les calculs basés sur la vie et partant de la vie éviteront l'écueil de la « prématurité », c'est-à-dire de l'obligation où nous sommes actuellement d'imposer aux enfants des études et des problèmes qu'il n'est pas encore mentalement en âge de comprendre et dont il s'assimile fort mal l'aride technique.

Pour l'histoire, l'inutile verbiage actuel sera remplacé par l'étude naturelle de l'histoire locale d'abord et, simultanément, de l'évolution à travers les âges, des conditions de vie et de travail — éléments qui donnent aux acquisitions formelles ultérieures une assise inébranlable.



Ce n'est pas parce que, ce faisant, on tournerait le dos aux pratiques indéfendables de la pédagogie classique qu'on ferait un saut dangereux dans l'inconnu. Ces méthodes ont donné dans l'enseignement matériel des résultats incontestables ; elles ont enthousiasmé les éducatrices. Notre technique a d'ailleurs préparé la voie à cette réforme souhaitable puisqu'elle a montré

pratiquement que, sans anormal forçage, sans leçons systématiques, sans abêtissement par les manuels scolaires, les enfants savaient et pouvaient non seulement s'harmoniser et se centrer mais aussi s'enrichir d'une expérience qui, à l'heure actuelle, déborde étrangement les formules et les résumés des manuels scolaires.

L'élan et la volonté créatrice des masses ont porté au pouvoir un gouvernement de Front Populaire. Celui-ci ne peut que faire confiance à l'élan, à la volonté créatrice, à l'enthousiasme invincible des enfants d'aujourd'hui, constructeurs de la société socialiste de demain.

Nous demandons à tous nos camarades de réfléchir longuement aux propositions que nous apportons ci-dessus, de nous donner leur point de vue afin que, à la rentrée d'automne, nous puissions soumettre au Parlement le résultat pratique de notre travail collectif.

C. FREINET.

UNE CRITIQUE

de

« L'ÉCOLE LIBÉRATRICE »

Nous recevons de la camarade Jeanne Saint-Martin, avenue H. Barbusse, Agen (Lot-et-Garonne), le mot suivant :

« Ne pourrait-on pas mettre dans l'*Educateur Prolétarien* une annonce ainsi conçue :

Enquête pédagogique. — Les collègues de classes enfantines ou écoles maternelles sont priées de donner leur opinion sur la partie pédagogique de l'école maternelle de l'*Ecole Libératrice*.

Ce serait intéressant car la partie pédagogique de l'*Ecole Libératrice* ne correspond nullement à nos méthodes. Je pourrais centraliser les réponses. Et ainsi pour chaque matière. »

Nous ne redoutons rien, pas même l'opinion des dirigeants de l'*Ecole Libératrice* qui jugeront que nous nous mêlons de ce qui ne nous regarde pas.

Au contraire : si des camarades utilisant nos techniques désirent montrer ici non pas seulement les insuffisances de la partie pédagogique de l'*Ecole Libératrice*, mais aussi le chemin pratique pour l'adapter aux besoins nouveaux de l'école, nos colonnes leur sont largement ouvertes. Et notre effort influencera certain-

nement, indirectement du moins, la tenue pédagogique de notre importante revue syndicale.

Les camarades qui désirent faire la critique de la partie pédagogique concernant l'école maternelle peuvent se mettre en rapports avec J. Saint-Martin. Si d'autres camarades s'offrent pour centraliser les travaux similaires pour les autres cours, qu'ils veuillent bien se faire connaître.

Il est bien entendu que notre effort n'a rien de malveillant, au contraire. Nous pensons, ce faisant, aider, de l'extérieur, à l'amélioration technique de l'E.L.

C. F.

C. FREINET

L'Imprimerie à l'École

un vol. abondamment illustré, 5 fr. Franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144
réglettes avec notice détaillée 60 fr.
Franco 65 fr.



Notre Pédagogie Coopérative

Comment rédigent les élèves ?

Dans leur grande majorité, les élèves rédigent d'eux-mêmes, librement. Ceux qui n'ont rien à dire sont l'exception.

Bien entendu chacun écrit selon son naturel, selon son type : descriptifs, narratifs, sensitifs, imaginatifs.

Pour parer à l'indigence des uns et à la déformation des autres, il faut proposer des sujets d'intérêts : un fait, un événement, un besoin, etc...

L'enfant n'estime digne de rédaction que l'extraordinaire, le sensationnel. Il ne voit pas tout l'intérêt du film quotidien de la vie. Il faut le lui révéler, l'entretenir. La sympathie communicative et l'exemple du maître atteindront au but mieux que les conseils et les leçons en forme.

Tous les moments sont bons pour rédiger. Nous avons placé cet exercice en premier lieu dans nos classes. Chez les petits, le résultat est meilleur que chez les grands. C'est que le maître ou la maîtresse peuvent entretenir les premiers, tandis que les seconds leur échappent plus facilement. Socialement plus formés, plus déformés pourrait-on dire, ils se méfient de l'adulte. Cette attitude est frappante avec des élèves qu'on n'a pas eu jeunes. La confiance est relative. Alors, ils forment entre eux des petits groupes. Ils bavardent. Ils se dispersent. Ils éprouvent une grande difficulté à se décider pour un sujet. Il y a un temps d'adaptation à observer.

Les élèves rédigent sur feuille volante pour faciliter la correction hors classe et le classement.

Doit-on laisser écrire les petits ? Leurs copies ne peuvent pas être corrigées. Il faut les transcrire d'un bout à l'autre. Seuls quelques grands exercés peuvent seconder le maître dans cette besogne. L'acquisition de l'orthographe n'en est-elle pas compromise ? Cela dépend beaucoup des élèves, de leur stade, de l'intérêt qu'ils apportent à leur œuvre. Il est des élèves à qui je dis : « Viens, je vais te l'écrire ton histoire » ; ou bien : « Va te la faire écrire par Lucienne », tandis que je laisse faire d'autres.

Mêmes remarques pour la correction. Certains ont besoin d'être guidés, conseillés ; d'autres atteignent naturellement à la composition.

J'exige un minimum pour les petits : bien marquer les phrases.

Les fautes d'orthographe sont corrigées par l'élève lui-même.

ALZIARY (Var).

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF COMPLET

Les fiches de l'année passée seront désormais jointes à notre fichier complet qui comprendra ainsi 402+68 : 470 fiches imprimées et 100 fiches carton nu pour les prix suivants :

sur papier	30 fr.
sur carton	77 fr.
franco	83 fr.
Dans beau classeur spécial, franco	123 fr.
Le classeur seul, franco.....	50 fr.

LE FRONT DE L'ENFANCE

Continuez à répandre nos tracts gratuits. Demandez aux organisations que vous pouvez toucher, d'adhérer au *Front de l'Enfance*.



Les camarades qui veulent avoir de belles affiches et des brochures peuvent en demander aux maisons de Tourisme de l'Italie, de l'Allemagne, de la Hongrie et de la Finlande, avenue de l'Opéra, Paris. (Transmis par Joachim, 102, rue Briand, Blanc-Mesnil.)

« LA GERBE » à 10 fr. ET TOUS LES DIX JOURS

Nous publions dans *La Gerbe* les indications suivantes concernant la nouvelle formule de *La Gerbe* (décision du Congrès de Moulins).

Nous remercions notre bon ami Rossi de nous avoir si spontanément et si généreusement donné sa collaboration précieuse.

Nous demandons à tous nos camarades de nous aider en nous faisant parvenir les dessins qu'ils croient susceptibles d'intéresser nos jeunes lecteurs, les documents instructifs qu'ils possèdent, les jeux, bricolage, etc... qui peuvent entrer dans le cadre de nos rubriques.

Avec la collaboration de tous, nous ferons de *La Gerbe* un des plus beaux journaux d'enfants de France. C. F.

« LA GERBE » TOUS LES 10 JOURS, EMBELLIE ET ENRICHIE ET MEILLEUR MARCHÉ !

Le dernier Congrès de la Coopérative de l'Enseignement Laïc qui édite votre revue a pris de graves décisions dont nous devons vous entretenir.

Nous savons — et nombre d'entre vous le disent assez souvent — que vous aimez votre *Gerbe* parce qu'elle est avant tout l'expression de votre vie. Nous nous sommes interdits jusqu'à ce jour d'ajouter la collaboration adulte à votre propre collaboration parce que nous voulions *La Gerbe* exclusivement journal d'enfants. C'était quelquefois à regret que nous respections farouchement notre décision car nous avions parfois sous la main des documents qui, nous le savons, vous auraient fortement intéressés.

Disons tout de suite que *La Gerbe* gardera cependant son caractère original de journal d'enfants rédigé par des enfants. Ce n'est qu'accidentellement que les adultes vous aideront pour les chroniques où, jusqu'à ce jour, nous n'avons pas trouvé de collaborateur enfant : pour le sport, par exemple (bien que, une fois lancée, la chronique puisse être alimentée par vous), pour le bricolage, la musique, etc.

Il a été décidé également d'enrichir *La Gerbe* de une ou deux pages de dessins

(histoire suivie de préférence) en couleurs, si possible. Le grand dessinateur Pierre Rossi, toujours si dévoué lorsqu'il s'agit de servir les enfants, a bien voulu se mettre à votre disposition et nous donnera sa collaboration régulière. D'autres amis, sans doute, nous aideront aussi par la suite.

Ainsi, sans faire perdre à votre revue son caractère de revue d'enfants par les enfants, nous tâcherons de l'enrichir, de l'embellir, pour en faire la plus intéressante et la plus recommandable des revues d'enfants françaises.

Une deuxième décision a été prise.

Nous publions jusqu'à ce jour deux revues : *La Gerbe* et *Enfantines*, toutes deux écrites par les enfants et paraissant la première tous les 15 jours, la deuxième tous les mois. Nous avons pensé que cette séparation ne faisait que nuire à notre diffusion.

A partir d'octobre, les deux revues seront fondues en une seule qui s'appellera *La Gerbe Enfantine*, et qui paraîtra tous les dix jours. Seulement, comme de nombreux lecteurs nous ont manifesté le désir de voir continuer la série si intéressante de nos brochures enfantines, le troisième numéro du mois de *La Gerbe* sera un numéro spécial, consacré à un seul sujet, du format habituel d'*Enfantines*.

Récapitulons :

A partir d'octobre, vous aurez une *Gerbe Enfantine* embellie, enrichie, avec 2 pages de beaux dessins en couleurs, des jeux nouveaux, du sport, en plus de vos collaborations habituelles.

Le premier du mois, vous aurez une *Gerbe*.

Le 10 du mois, une autre *Gerbe*.

Le 20 du mois, un numéro spécial, consacré à un seul sujet et du format *Enfantines*.

Le tout pour 10 fr. par an. Le N° uniformément 0 fr. 35.

Mais il nous faut de nombreux abonnés !

Dès aujourd'hui, mettez-vous en campagne.

Les abonnements sont reçus dès maintenant au nouveau tarif : une pièce de 10 fr. pour « *La Gerbe Enfantine* » tous les dix jours. *la gerbe.*

Pour la numération décimale intégrale

par Mme CHOCHON-CAMESCASSE, Nice

Il semble étrange à première vue qu'il y ait besoin de parler, en France, de mieux appliquer le système décimal. C'est pourtant nécessaire. Il faudra nous débarrasser de plusieurs expressions obscures qui ne sont conservées dans la langue que par routine.

Ce sont les expressions : soixante-dix, quatre-vingt et quatre-vingt-dix. A la place, nous dirons : septante, octante et nonante. Ces mots sont tout à fait français ; ils sont clairs et logiques. On les emploie dans quelques régions de la France. Ainsi, tout dernièrement, à Nice, dans un magasin de la vieille ville, on annonçait à la caisse que je devais payer quatorze francs septante cinq.

En Belgique et dans la Suisse de langue française, on dit aussi septante, octante et nonante.

Dans les pays voisins, voici ce que nous voyons : en Angleterre, 7 se lit *seven*, et 70 *seventy*. 8 se lit *eight* et 80, *eighty*. 9 se lit *nine* et 90 *ninety*. En Allemagne, il y a *sieben* et *siebzig*, *acht* et *achtzig*, *neun* et *neunzig*. En Italie, c'est *sette*, 7 et *settanta* 70. Puis *otto*, 8 et *ottanta*, 80 ; *nove*, 9 et *novanta* 90.

Beaucoup d'étrangers savent que le système métrique décimal a été établi en France et c'est une des gloires de la Révolution. Cela semble certainement bien étrange à plus d'un, quand il apprend le français, d'avoir à dire ces expressions si archaïques et si illogiques : soixante-dix, quatre-vingt et quatre-vingt-dix.

Pour nos pauvres petits enfants, c'est un casse-tête, un travail bien inutile. Le professeur ne peut donner aucune explication logique. C'est comme cela et voilà tout ! Et l'on répète bien des fois, d'une voix chantante : soixante-dix, soixante et onze, soixante-douze, soixante-treize, soixante-quatorze, etc...

Non seulement c'est un travail inutile, mais il est nuisible car il est illogique.

Toute la compréhension du système métrique peut être troublée du fait que, dans la numération, l'étude de la première centaine n'a pas été enseignée avec des expressions logiques et simples.

Nous supprimerons du même coup les mots onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize. Puisque nous disons bien dix-sept, dix-huit et dix-neuf, nous dirons aussi dix-un, dix-deux, dix-trois, dix-quatre, dix-cinq et dix-six.

Le système décimal est tout à fait logique quant à l'écriture des nombres. Nous avons neuf signes : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et le zéro. Tous les nombres, tous, s'écrivent avec ces neuf signes et le zéro. Dans le langage parlé il pourrait en être de même, ou presque : dix mots pour représenter les dix premiers nombres. Après dix, en combinant les mots précédents, on dirait : dix-un, dix-deux, dix-trois, etc..., dix-neuf. Pour deux dizaines on dirait deux-dix, pour trois dizaines, troig-dix, etc...

64 se lirait six-dix quatre, (on dit bien six cents, six mille, pourquoi ne pas dire six-dix ?).

75 se lirait sept-dix cinq. 93 se lirait neuf-dix trois.

Ainsi, en combinant les noms des dix premiers nombres, nous irions jusqu'à 99. Un mot nouveau pour désigner la centaine, cent. Et nous allons ainsi jusqu'à 999. Attention, neuf cent neuf dix neuf. Un mot nouveau pour désigner 1.000, mille. Et c'est fini jusqu'à 999.999. Disons bien : neuf cent neuf dix neuf mille neuf cent neuf dix neuf. Un mot nouveau encore, le million, puis le billion, etc... Voilà notre vocabulaire bien réduit.

Sans en venir à cette simplification extrême et logique, nous ferions une excellente réforme en supprimant les expressions : soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix et les mots : onze, douze, treize, quatorze, quinze et seize.

Souhaitons que les dirigeants de l'Enseignement en France prennent un jour la décision de faire appliquer cette réforme dans tout le pays. En attendant tous ceux qui sont intéressés par ce qui vient d'être dit peuvent commencer à l'appliquer autour d'eux. Chaque maman qui apprend à compter à ses enfants leur di-

ra : dix-un, dix-deux, dix-trois... et septante, octante et nonante.

Les instituteurs et professeurs en feront autant dans leurs classes, et les années passant, la réforme s'étendra sur tout le pays.



POUR L'ENVOI EN U. R. S. S. de trois pionniers de l'Ecole Freinet

Trois de nos élèves voudraient aller en U.R.S.S.

Ils iront, croyez-le, non pas en touristes ébahis, mais en personnalités dotées d'un sens critique et d'une curiosité parfaitement aiguisés. Ils verront ce qu'il y a à voir et sauront nous le dire.

Les témoignages d'enfants sur la Russie sont suffisamment rares jusqu'à ce jour pour que nous fassions un effort.

Mais il leur faut au bas mot 3.000 fr.

Décidés, ils se sont mis en campagne. Ils ont édité des cartes de soutien ; ils sont allés prendre la parole et expliquer ce qu'est l'école Freinet dans des réunions des Amis de l'U.R.S.S. et du Front Populaire. Ils préparent une revue qu'ils iront jouer.

Les camarades qui pensent qu'une telle initiative mérite d'être encouragée sont invités à envoyer leur obole. Merci d'avance.

Versement au C.C. Freinet, Marseille 115.03.

ALBUMS GERBE

1933-1934 et 1934-1935

Superbement reliés, livre de prix incomparable, des documents, des dessins, des contes.

L'un..... 10 fr.

LES DISTRIBUTIONS DE PRIX APPROCHENT

** Voyez nos éditions qui vous
** offrent un choix original de
** **LIVRES**
** vraiment aimés des enfants.

CONDITIONS SPÉCIALES

A l'Ecole Freinet

Une camarade voulant se documenter personnellement sur l'Ecole Freinet, pensant que cela m'intéresserait, m'offrit de l'accompagner. Nous sommes allées passer une journée à l'école prolétarienne de Vence.

Nous avons d'abord pris contact avec le camarade Freinet et sa compagne, à Vence même où il a un bureau d'édition : (revue bi-mensuelle *L'Éducateur Prolétarien*, revues enfantines, livres sur le végétarisme).

Rencontré au bureau le petit Claude. Premier étonnement devant ce jeune et clair visage, si ouvert, si intelligent, devant l'aisance et l'assurance de cet enfant qui nous tendait la main.

Nous avons fait dans la voiture de Freinet les quelques kilomètres qui séparent Vence du « Pioulier ». Rude montée, mauvais chemins, splendide paysage de montagnes.

Les bâtiments de l'école sont sur une éminence et tout à fait isolés. Avec le soutien matériel de quelques amis, les Freinet ont bâti eux-mêmes leur école, tour à tour architectes et maçons, ils ont réalisé une claire demeure où tout est contentement de l'esprit et des yeux.

Nous avons déjeuné. Repas végétarien, sans boisson, sans sel, salades, pâtes au yaourt, pain bis, fait par eux, et fruits.

Ce système de nourriture réalise un esprit libre dans un corps libre.

Il y a là 25 enfants, de 4 à 13 ans, venus de Gennevilliers et d'ailleurs, enfants d'ouvriers, enfants malingres, sous-alimentés, chargés d'hérédité, mais absolument régénérés au bout de quelques mois de régime, offrant de beaux corps sains et musclés et des visages pleins d'intelligence et respirant la santé et la joie de vivre, deux jeunes filles et un jeune instituteur qui collaborent à cette œuvre d'éducation. Pas d'employés, ni de domestiques.

C'est la vie du kholkoze où l'effort de chacun profite à tous et l'effort de tous à chacun,

Et c'est merveilleux de voir avec quel enthousiasme, l'enthousiasme du stakhanoviste conscient de l'utilité de son effort, quelle joie ces enfants accomplissent librement leur tâche.

Aucune oppression, aucune contrainte. L'enfant dans la vie et s'éduquant par la vie, voilà ce qu'on a réalisé là.

Freinet est l'inventeur d'un système d'imprimerie à l'école. Les enfants impriment eux-mêmes leurs textes et quel intérêt ils y prennent !

Ils ont la T.S.F. et un phonographe.

Bien entendu, nous avons posé beaucoup de questions auxquelles on nous a répondu avec la plus grande amabilité.

— Votre système d'alimentation rationnelle est parfait si l'on en juge par l'aspect physique de vos enfants et de vous-mêmes, mais ne craignez-vous pas que ces petits êtres, rejetés ensuite dans la société imparfaite, n'aient à souffrir du changement de régime ?

— Une fois parfaitement adaptés à cette vie saine, il leur sera facile après de se nourrir avec des pâtes ou des fruits et il n'y a là nul danger.

— Quelle est la part marxiste dans votre enseignement ?

— Nous ne faisons pas de cours de marxisme, c'est une surcharge inutile. La vie de nos enfants est déjà révolutionnaire par elle-même, ils le sentent bien. Mais si toutefois ils nous posent des questions, nous leur répondons. Fait qui se produit souvent.

— Comment se fait-il que vos enfants soient si calmes si bien équilibrés et en même temps si gais, si pleins de vie ?

— Parce que nous les désintoxiquons et que leur régime alimentaire dépourvu de tout excitant est essentiellement apaisant.

Freinet m'ayant demandé d'expliquer aux enfants de quelle façon je travaillais à Paris et ce que je faisais, nous avons réuni tous les gosses et je leur ai exposé, le mieux que j'ai pu, le travail du soufflage de verre.

Ils prenaient des notes et me posaient des questions tout à fait pertinentes et intelligentes.

Par exemple, le petit Claude :

— Il serait peut-être bon que vous expliquiez aux plus petits ce qu'est un chaluneau car ils l'ignorent.

Je compte d'ailleurs, dès que je serai rentrée à Paris, leur envoyer des objets qui illustreront mon exposé.

Nous avons quitté le « Pioulier » vers la fin de l'après-midi. Ce fut une belle et saine journée. Deux petits nous ont accompagnés à travers des sentiers de montagne jusqu'à la route de Vence.

Nous avons exprimé à ces deux courageux camarades, qui au prix de grandes difficultés ont monté cette école collectiviste, notre enthousiasme et notre plus sincère admiration.

Nous nous étonnons qu'ils n'aient pas rencontré plus de soutien.

Il y a là, une initiative hardie, conforme à nos idées, qui mérite d'être encouragée.

L. MORARD et Paule ROBIC.

**

A l'Ecole Freinet, les enfants s'habituent surtout à penser par eux-mêmes, et à agir librement.

Voici comment un de nos élèves répond à des curieux qui l'assaillent de questions et s'informent surtout pour savoir si nous ne faisons pas ici du bourrage communiste :

« J'aime entendre les pensionnaires parler sur la politique. Peut-être ce n'est pas bon pour moi, mais tu sais, maintenant, je ne me laisse plus influencer avec cela. »

« Ils parlent de notre école. Il y en a qui disent qu'on nous fait des cours de politique. »

« Ce n'est pas vrai. Naturellement, cela serait amusant de savoir où notre cerveau irait. »

« Mais c'est bien simple : du côté où on lui fait du bien. »

C. T., 10 a., 10 m.

Nous préparons les enfants à être des hommes ; et il nous suffit de savoir que, parce qu'ils seront des hommes, ils seront des lutteurs et des révolutionnaires, quelles que soient d'ailleurs les écoles dont ils pourront plus tard se réclamer.

Mais cette position d'entière confiance à la volonté libre de l'enfant nouveau, est rarement comprise. A gauche, on nous

tient sans doute pour insuffisamment orthodoxe. A notre droite, on nous considère comme trop communistes. Le résultat pratique de tout cela, c'est que les journaux apparemment amis nous sont fermés et que, de quelque côté que nous nous tournions, nous ne trouvons qu'incompréhension et ostracisme.

Alors, amis, qui avez déjà tant fait pour nous aider, continuez votre action. Faites connaître, aidez l'Ecole Freinet.

L'INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges
144 réglottes avec notice dans une boîte.
60 fr. — franco : 65 fr.

POUR VOTRE CLASSE !

POUR VOTRE « HOME » !

5 vues géantes 24×30 et 5 panneaux en couleurs 25×60 (France et Afrique du Nord), franco: 10 fr. 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés: 20 fr. 75

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C. C. P. Bordeaux 74.67.

Pour compléter votre matériel d'imprimerie,

:: commandez le ::

LIMOGRAPHE C.E.L.

Franco : 80 francs,

OCCASION :

Nardigraphie Export, état de neuf absolu (seuls les produits de tirage sont à changer), valeur 300 fr., cédé à 180 fr. franco, cause double emploi.

Ecrire : Rivière, 3, square du Vermandois, Paris-19^e.

ALBUMS « GERBE »

Nous avons à nouveau fait relier un certain nombre de collections de *La Gerbe* 1933-1934 et 1934-1935.

Chaque album, admirablement présenté, vaut 10 fr. et a sa place toute marquée dans vos bibliothèques.

Commandez ces albums qui seront définitivement épuisés sous peu.

Notre campagne d'abonnements à « L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN »

Nous sommes maintenant connus et appréciés.

Notre revue « L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN », dont on apprécie la valeur pratique et l'originalité, doit faire un sérieux bond en avant.

Rappelez à vos camarades, aux jeunes surtout, que, à partir d'octobre, « L'E.P. » donnera, outre ses rubriques habituelles et ses fiches encartées qui sont si appréciées, des numéros spéciaux qui seront des opuscules de la Bibliothèque de Travail.

Aussi « L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN » réalisera en partie notre rêve : il sera moins un organe théorique qu'un outil de travail apportant chaque quinzaine dans votre classe un élément pratique de notre technique.

Recueillez de nombreux abonnements !

POUR LES VACANCES

En réponse à de nombreuses demandes, nous informons nos camarades :

— que le Bureau de notre Coopérative sera ouvert en permanence à Vence, place Clemenceau. Les camarades de passage pourront y visiter notre matériel, y acquérir des éditions et y laisser leurs commandes.

— Que notre école peuplée en grande partie d'orphelins, fonctionnera normalement pendant les vacances. Nous serons heureux d'y accueillir fraternellement ceux qui s'intéressent à notre expérience.

Facilités de campement dans les environs.

CONGRÈS DE CHELTENHAM

Un certain nombre de nos adhérents ou de nos lecteurs, se proposent de se rendre au Congrès de Cheltenham.

Le camarade Jutier (Allier), propose, et je suis entièrement de son avis, que tous nos camarades qui peuvent assister à ce Congrès veuillent bien se faire connaître. Nous organiserons au mieux, en commun, et notre séjour et notre participation au Congrès pour notre plus grand avantage à tous.

MATÉRIEL D'EXPOSITION

Il a commencé son roulement.

Après avoir été dans les Vosges, il est maintenant en Meurthe-et-Moselle. Qui le désirerait, ensuite ?

Il devra être rendu à Lille le 30 juillet pour le Congrès du Syndicat National et filer ensuite à l'École espérantiste.

POUR LES CORRESPONDANCES

interscolaires,
nationales et internationales

Nous avons expédié à tous nos adhérents :

— Une fiche de correspondance nationale à retourner à Faure, à Noyarey (Isère), chargé du service ;

— Une fiche de correspondance internationale à renvoyer à Bourguignon, à Besse-sur-Issole (Var), chargé du service.

Les camarades qui n'ont pas encore reçu ces fiches sont priés de nous les réclamer d'urgence.

Remplissez-les immédiatement, si vous ne prévoyez aucun changement. Le 10 juillet, nos services établiront une première liste de correspondants qui vous sera communiquée avant les vacances. Si vous voulez donc être fixés immédiatement sur votre organisation pour octobre, retournez sans retard ces fiches remplies.

Nous rappelons que nos correspondances sont établies avec une extrême souplesse et que tous nos adhérents, quelle que soit leur organisation de travail, quel que soit le rythme de parution de leur journal, peuvent et doivent en bénéficier. Nous trouverons toujours chaussure à votre pied. *Mais ne manquez pas de mettre sur les fiches toutes indications nécessaires.*

G. F.

Pour la diffusion de « LA GERBE »

Nous faisons un gros effort pour une amélioration très sensible de « LA GERBE ».

Il est nécessaire d'organiser, parallèlement, la diffusion de notre revue.

Nous demandons naturellement à tous nos lecteurs et plus spécialement à tous nos camarades, de profiter de toutes les occasions pour faire connaître « LA GERBE » et pour recueillir des abonnements à 10 fr. Nous tenons des n^{os} gratuits de propagande à votre disposition.

Mais il serait possible aussi de faire vendre « LA GERBE » par les dépositaires de journaux sympathiques à nos idées. Nous ferons à ces dépositaires une remise de 30 % avec reprise des invendus. Mais il est nécessaire que les camarades surveillent eux-mêmes cette vente.

Un effort, camarades, et nous allons réaliser un beau journal.

RECTIFICATION

Dans l'article « L'Imprimerie à l'École », page 326, n^o 16, je lis : Dans la Charente-Inférieure, le sujet (de la conférence pédagogique) est : « La classe active, les Coopératives scolaires, les journaux scolaires. »

Ce n'est pas tout à fait cela. Le sujet de la conférence de 1935 était : « Les méthodes actives ». Il est évident que ce sujet amenait à parler des Coopératives et de l'Imprimerie dans les centres où il y a des imprimeurs (ce qui fut fait), mais cela ne figurait pas dans le texte.

R. FRAGNAUD.

Lisez dans la « LA GERBE » la belle histoire illustrée par Pierre ROSSI :

Les Trois Aveugles
de Compiègne

==== CINÉMA ====

LA GRANDE BATAILLE DES FORMATS

Nous recevons, trop tard pour pouvoir nous y rendre, une circulaire convocation lancée par l'U.F.O.C.E.L. (Union Française des Offices du Cinéma Educateur laïque) de la Ligue Française de l'Enseignement, en vue d'une réunion le 17 juin de tous ceux qui s'intéressent à cette bataille des formats.

Les fabricants d'appareils sont particulièrement convoqués pour faire des démonstrations pratiques pour la recherche du meilleur appareil d'enseignement.

Nous craignons qu'il n'y ait là une sorte de manœuvre — peut-être inconsciente de la part des initiateurs — pour imposer à l'enseignement et au Ministère, des appareils nouveaux dont le rendement supérieur ne fait aucun doute.

Nous aurions voulu pouvoir faire entendre notre voix, soit par un rapport, soit par un délégué. Et nous aurions signalé notamment que le rendement mécanique d'un appareil de projection n'est qu'un élément dans la question complexe du cinéma éducateur. Il faut savoir : si l'appareil reconnu souhaitable est d'un prix abordable par l'immense majorité des écoles pauvres. Car l'essentiel n'est-ce pas, c'est d'abord de pouvoir acquérir l'appareil, savoir ensuite si l'approvisionnement en films est possible, facile et pédagogiquement intéressant ; si il est facilement maniable par des éducateurs sans préparation technique.

Et quand même on aura trouvé une solution provisoire à ces questions, il n'en restera pas moins cette réalité, pour l'instant déterminante en France : des milliers d'écoles possèdent un projecteur 9^{m/m}5, qu'elles ne peuvent pas échanger contre l'appareil momentanément idéal. Que faire pour eux ?

Nous suivrons cette discussion des formats avec intérêt pour ramener à la réalité économique et pédagogique ceux qui se laisseraient emballer par les réalisations techniques modernes et rêveraient d'équiper richement quelques centaines d'écoles privilégiées pendant que les milliers d'écoles déshéritées resteraient sans cinéma.

Une solution provisoire s'impose qui tiendra compte des nouveautés souhaitables et des réalités existantes.



C'est pour la recherche de cette solution provisoire que nous avons créé la Ligue Nationale des Usagers du 9^{m/m}5, à laquelle nous vous demandons d'envoyer d'urgence votre adhésion.

Nous avons publié dans notre dernier n° l'action de la Cinémathèque de l'Yonne, qui domine cette même idée.

L'Ecran Scolaire (est-ce démarquage ou concours de circonstances), constitue actuellement son *Union des usagers du film 9^{m/m}5* dont voici les desiderata :

OBTENIR que les appareils 9^{m/m}5 soient subventionnés au même titre que tous les appareils de projection fixe ou animée ;

OBTENIR que l'Etat fasse éditer en 9^{m/m}5 tous ses films agricoles ou industriels, afin que les 4.000 appareils 9^{m/m}5 en service puissent les utiliser ; ces films ne sont pas encore sonores.

OBTENIR que l'Etat achète le droit de reproduction de coupures de grands films, coupures véritablement instructives, et abandonne ce droit au domaine public.

OBTENIR que l'Etat encourage l'achat de phonos avec amplificateurs pour écoles et fêtes scolaires ; c'est une solution autrement intéressante que le film sonore et la T.S.F. pour introduire le goût de la musique dans les fêtes laïques.

Nous ne discuterons pas ici sur une question de priorité. Nous allons, au contraire, écrire à la Cinémathèque de l'Yonne et à l'*Ecran Scolaire* pour l'unification de nos efforts et la création d'un organisme unique susceptible de parler un jour prochain au nom de la grande masse de nos camarades pédagogiquement lésés.

En attendant adhérez à notre *Ligue Nationale* afin que nous puissions entreprendre d'urgence l'action revendicative.

C. F.

Radio - Phonos

PÉDAGOGIE ET COMMERCE

Nos camarades savent tous combien notre œuvre est désintéressée et que la recherche du bénéfice est la dernière de nos préoccupations. Mais si nous travaillons sans le souci du profit, nous ne cessons jamais de songer au parfait équilibre de nos recettes et de nos dépenses.

Si nous avons réussi à enregistrer des disques tout en gardant une trésorerie saine, c'est parce que la vente des appareils : phonos, pick-up ou poste de T.S.F. nous ont procuré des ressources appréciables. Il importe donc que nos adhérents fassent autour d'eux une propagande inlassable pour tous nos appareils C.E.L. : ils valent nettement des appareils vendus 20 à 30 % plus chers, ils sont envoyés à l'essai, garantis, vendus par mensualités, sans augmentation de prix, repris sans contestations, s'ils ne conviennent pas.

Nous avons baissé tous nos prix et en particulier nos disques C.E.L. qui passent de 20 à 15 fr. Mais nous ne faisons plus pour ce matériel d'expédition franco : de 1 à 6 disques, port et emballage : 5 fr. 30 ; au dessus de 6 disques, jusqu'à 10 : 6 fr. 70. Au-dessus seulement, envoi franco. Nous demandons donc à tous ceux qui le peuvent, de grouper les commandes.

Enfin, voici les examens, nos nouveaux

disques viennent de paraître : organisez des démonstrations, des causeries, une carte et vous recevrez aussitôt : appareil, disques, prospectus. Nous attendons vos demandes.

PAGÈS.



LE CHANT PAR LES DISQUES C.E.L.

Réponse à quelques critiques

Quelques camarades utilisant les disques C.E.L. pour l'étude et l'accompagnement des chants scolaires, ont reçu la visite de leur I.P., et ils ont fait une démonstration avec nos disques. A leur grand étonnement, leur I.P. est parti en guerre contre notre procédé : procédé mécanique, ne laissant place à aucune initiative du maître, l'éducateur remplacé par une machine, chants tendancieux même et tout ce que l'on peut dire en développant ces formules. Nos camarades en ont été d'autant plus surpris que nous avons publié ici même références sur références, éloges fort nombreux d'instituteurs, de professeurs, d'inspecteurs ; nous pourrions ajouter à cette liste l'appréciation enthousiaste d'un inspecteur d'Académie ; et M. Maurice Chevais, inspecteur général de l'Enseignement de la Musique, a adapté lui-même des chants pour des enregistrements identiques aux nôtres.

Les Inspecteurs Primaires qui s'élèvent

contre notre procédé sont une infime minorité, c'est vrai ; mais nous estimons devoir en tenir compte et il est indispensable que nous réfutions leurs arguments.

Oui ou non, 50 % au moins des instituteurs sont-ils dans l'impossibilité de donner l'enseignement du chant dans les écoles primaires ? Nous répondons oui ; les raisons de cette impossibilité sont aussi nombreuses que diverses : nous n'avons pas à les rechercher. Nous constatons le fait brutal : le programmes et les instructions de février 1923 obligent nos camarades à enseigner le chant, la moitié d'entre eux ne peut pas. Nous plaçant donc, d'un point de vue entièrement administratif, nettement du côté de la pédagogie officielle, nos disques permettent à tous les instituteurs d'obéir aux prescriptions légales. On aura beau recommander l'étude de la musique, recommander tel ou tel instrument, rien n'y fera ; il faut des réalités. Nous pouvons affirmer que nous avons introduit le chant dans plus de 200 classes, où avant nos disques on ne chantait pas.

Pour l'instituteur qui est dans l'impossibilité totale de donner l'enseignement du chant, les recommandations de son Inspecteur ne lui donneront pas la voix juste qu'il n'a pas, ni les rudiments de musique appris à l'École Normale et bien oubliés depuis.

Mais il ne faudrait pas croire alors que nos disques sont inutiles aux mai-

tres musiciens. Ce serait une grave erreur, et nombreux sont ceux qui emploient les disques C.E.L. Quelle école possède un piano pour accompagner les chœurs ? Et puis, le chant toujours placé en fin de journée exige du maître une attention et un travail pénibles après les 3 heures de cours. Quel plaisir pour le maître et les élèves de prendre le disque et de chanter sans fatigue, sous sa direction. Et n'oublions pas que, libre alors dans sa voix et dans ses mouvements, l'instituteur peut mieux surveiller sa classe.

Procédé mécanique ! nous avons montré dans notre brochure combien il était facile de modifier les exécutions des chants et les nombreux procédés qui permettraient même de varier leur étude. Nous n'y reviendrons pas !

Ce sont les mêmes qui disent procédé mécanique et chants tendancieux. Ils disent chants tendancieux parce que c'est une œuvre de la Coopérative de l'Enseignement Laïc ; ils n'ont point d'autres raisons : *Le Semeur*, *Les Marteaux* sont préfacés par un I.P., les œuvres de Dubus ? celles de Bizeau ? allons donc ! Nous nous méfions alors que s'ils disent aussi procédé mécanique, c'est encore parce que c'est une œuvre de la C.E.L.

Ces seules lettres sont pour eux un symbole qui les dispense de tout effet de compréhension.

Y. et A. PAGÈS.

Phonos - Amplificateurs

T. S. F.

Disques C. E. L.

BAISSES DE PRIX ! DEMANDEZ NOS CATALOGUES SPÉCIAUX !

PAGÈS

Instituteur, SAINT-NAZAIRE (Pyr.-Or.)

La nouvelle liste des disques C. E. L. va sortir

Pour un Naturisme Prolétarien

Réflexions sur la guérison

III

Croyez-vous que tous les malades veulent vraiment guérir ? Les alités broyés par la douleur physique, les nerveux en proie à l'obsession, les phtisiques que chaque jour rapproche de la fin ; ceux qui se sentent, irrémédiablement retranchés du milieu social, ceux-là, oui, voudraient guérir. Bannir la souffrance et récuser la pitié c'est se délivrer de deux emprises épuisantes. Les jeunes surtout veulent guérir. Il y a dans les désirs de la jeunesse quelque chose de sacré qui ne saurait être contredit. Toucher à toutes les valeurs humaines, les consommer violemment sans respect ni religion, pour le simple besoin d'user son ardeur, c'est vivre ! Cela exige une allure de conquête qui n'est que dans la santé.

Il est pourtant des malades conscients ou qui s'ignorent qui tiennent à leur maladie ou à leurs vices. Le fin gourmet tient à son ventre, le fumeur à son tabac, l'alcoolique à son apéritif. Qui dira le prestige qu'a donné à un Marcel Proust la langueur de la maladie et qui dira quelles concessions Utrillo a fait à sa névrose ? De tels êtres se fixent dans un mécanisme de réaction automatique sans disponibilité d'énergie vers la guérison. Dans la maladie chronique, par exemple, le patient subit la crise morbide avec une manière d'adaptation pathologique qui lui est devenue familière. On voit par exemple des hommes de la quarantaine en plein maturité intellectuelle, s'attarder à des attitudes de sensiblerie régressive quand leur sciatique les tourmente à échéances calculées... Il faut près d'eux la présence d'une femme qui n'est là que pour tapoter l'oreiller et prodiguer des mots tendres :

— Mon pauvre Coco, encore ta jambe !

Ailleurs, c'est madame qui a la migraine ; oh ! mais une migraine de qualité avec volets baissés et marche sur la pointe des pieds... On pense aux temps heureux où mettant à la portée de tous les lois de la santé, l'on pourra dire à l'aristocratique « migraineuse » :

— Ah ! oui, tu as la migraine ? Eh ! bien, tant pis pour toi, ma vieille !...

Ces processus arriérés auxquels le sujet s'est pathologiquement attaché, sont un signe qui ne manque pas de gravité. Cette adhérence du psychisme aux organes réalise des résistances tenaces à la guérison. Si bien que, toute tentative thérapeutique sera incomplète qui liquidant le malaise organique ne rééduquera pas le mental.

Dans l'état d'esprit actuel, il est certain que le fait essentiel de la guérison est de détruire le passé morbide physiologique. Nous connaissons les procédés de la médication courante, s'acharnant sur le symptôme pour le faire disparaître aujourd'hui et le rendre chronique demain. Supprimer la douleur par les narcotiques ; lutter contre l'insomnie par les soporifiques, tarir les diarrhées par l'opium, sont des procédés coupables destinés à apporter l'anarchie là où la Nature par ses propres moyens pourrait ramener l'ordre. Le secret de toute thérapeutique est de permettre à la Nature de réaliser la *réparation somatique* des tissus en remplaçant ensuite l'organisme dans son milieu spécifique.

Aider la Nature dans ses réactions cela suppose du discernement. C'est d'abord établir un diagnostic impeccable et user ensuite d'une technique qui ne viole

pas l'organisme au-delà de ses possibilités. Le diagnostic vaudra ce que vaut le thérapeute — qu'il exige des dons, c'est indiscutable. La technique est plus accessible aux profanes. Tout le monde comprendra, par exemple, qu'en intensifiant artificiellement les actes de défense des organes, on agit rationnellement. Les agents naturels eau, air, soleil, exercice, maniés avec doigté sont susceptibles de provoquer des réflexes utiles et d'aider les décharges toxiques. Les massages intelligemment dirigés obtiennent les mêmes résultats. La difficulté est de doser les réactions organiques de façon à intensifier les actes de défense sans les contrarier.

C'est pourquoi, quand il s'agit de grands malades, l'intervention d'un praticien compétent est indispensable. Tant de gens se démolissent par erreur de pratique en pensant se guérir !

Liquidier les phénomènes actuels de crise n'est pas abolir l'état de maladie. Hors d'un milieu favorable à la vie, les insuffisances organiques inmanquablement alimentent de nouvelles crises. Il va sans dire que, déterminer le milieu exact des organismes est un problème des plus subtils. L'instinct est loin. Il apparaît que seule une synthèse individualisée tant dans le domaine alimentaire que dans l'hygiène générale, permettra à chaque malade de faire le maximum d'effort vers la guérison. L'état de santé s'améliorant, le mental de son côté abandonnera ses complications anormales. Mais il ne faut pas oublier que le psychisme de l'individu est une richesse insondable que chacun se doit d'exploiter avec patience et amour. A la hauteur d'un organisme viril, trouvons une volonté virile.

Elise FREINET.

Massages Néo-Scientifiques, Désintoxications

Gymnastique Viscérale Psycho-Réflexe
 Education et Rééducation Physique
 Médico-Chirurgicale - Esthétique - Athlétique
 Diététique et Trophologie Végétariennes

 CURES CLIMATIQUES
 EAU - AIR - SOLEIL - FRUITS

Institut d'Hygiène
 Euphorique Naturelle

Dir. M. L. A. ADRIEN
 Professeur de Régénération Physique

9, rue Caffarelli - TOULOUSE

Téléphone 244.89

C. C. P. Toulouse 5113

E. FREINET

Principes d'Alimentation Rationnelle

MENUS NATURISTES ET 250 RECETTES NATURISTES

Un volume : 15 francs ; pour nos lecteurs : 12 francs

Abonnez-vous !

Faites des Abonnés !



REVUES

L'Œuvre continue à reproduire très régulièrement les plus originales de nos œuvres d'enfants.

Recherches Pédagogiques (Liège). Fait un effort méritoire pour aider pratiquement les éducateurs à s'engager sur la voie nouvelle.

Le n° d'avril 1936 donne notamment une étude très intéressante sur *le Calendrier* et son utilité pédagogique, ainsi qu'un bon article de notre ami Mawet: Les nouveaux programmes et leur application.

La revue littéraire *La Hune*, qui va devenir bimestrielle, publie un important numéro consacré au Folklore. Au sommaire de ce cahier : une *Anthologie de vieilles chansons populaires anglaises*, présentées et traduites par Félix Rose; des *Observations sur l'histoire du Folklore dans le département du Nord*, par M. Arnold van Gennep; des études de Mme Blanc-Schoeller sur *Les proscrits dans les contes islandais*, et de Paul Leblond sur *les Danses, chansons et croix lithaniennes*; un essai sur *Les formulettes enfantines*, de M. Jean Baucomont.

Envoi de ce numéro spécial contre six francs en timbres-poste, adressés à *La Hune*, 24, rue du Priez, à Lille.

LIVRES

Dr Henri MIGNON : *Education psychologique de l'Enfance*. — De Lethielleux, éditeur.

Ce livre, dédié aux parents, aux maîtres, aux prêtres, expose la nécessité de former les facultés de l'esprit, car l'intelligence n'est pas tout l'homme, et se divise en deux parties : Education laïque, Education religieuse.

Dans la première, toute positive d'esprit, l'auteur traite de l'éducation, du sens du réel, de

l'attention, de la volonté, de la sexualité, et nous conduit des premiers jours de la vie à la fin de l'adolescence. L'Éducateur y trouvera, tant pour ses enfants que pour sa classe, des idées claires, des conseils, des méthodes cliniques et pédagogiques, qui lui permettront, en redressant les névroses commençantes, de donner aux enfants dont il a la charge, un esprit plus viril, et partant une vie plus heureuse.

Dans la deuxième partie, l'auteur ramène la discussion autour d'un sujet unique : les névroses d'origine sexuelle. C'est de beaucoup la moins bonne. On sent que l'auteur veut obtenir l'imprimatur, mais que le praticien est convaincu de la responsabilité des prêtres dans l'évolution des psychasthénies provoquées par la confession. Il édulcore ce qu'il sait. Certes, il ne perd pas de vue ses principes, mais pour que le clergé les applique, il faudrait une révolution religieuse, un détachement du christianisme de ses principes sur le péché de la chair et la pureté, sur l'influence unique de Dieu et des démons dans l'évolution de notre esprit et de notre dessin.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage, dans la partie ayant trait à notre profession, demande à être connu et médité de tous nos collègues. Il ouvre une voie nouvelle et peut-être décisive à notre activité libératrice.

M. G.

Abel HERMANT : *Savoir parler*, édit. Albin Michel, 10 francs.

Beau petit livre, bien présenté, mais qui ne m'attirait pas outre mesure. Cette collection nous promet « savoir réagir (L. Daudet), savoir réformer l'Etat (Ch. Maurras), savoir vivre (M. Donnay), etc... ». Pourquoi pas « savoir se taire » ?

Cependant, ne voulant pas me contenter d'une impression, j'ai lu l'ouvrage d'Abel Hermant, et non sans plaisir je l'avoue. Les deux tiers sont consacrés à du pur bavardage, comme le titre le laissait supposer. Et ce bavardage est plein d'une prétention quasi insolente, qui en fait le charme.

Le sujet nous intéresse peu. Nous ne déplorons pas la mort des « beaux usages » et pour étudier le parler populaire, nous n'avons nul besoin de nous « encanailler ». Abel Hermant voit le problème sous l'angle étroit d'un bourgeois dilettante, qui connaît beaucoup de mots et bien peu de choses. Cependant, chemin faisant, il pose des problèmes qui nous intéressent :

P. 44 : comment les enfants apprennent à parler.

P. 47 : Etude théorique de la grammaire.

P. 64 : Soyez simple, parlez simple, écrivez simple.

L'origine des mondes, par Paul LABERENNE, agrégé de l'Université, Editions Sociales Internationales.

L'Université ouvrière de Paris donne prétexte à certains savants d'âme révolutionnaire et d'esprit marxiste de vulgariser les données scientifiques modernes, de justifier ces données du point de vue du matérialisme dialectique. Ainsi nous avons lu avec plaisir *Biologie et Marxisme* du professeur Prenant, ainsi nous accueillons avec intérêt *L'origine des Mondes* de Paul Laberenne.

Nous n'entrerons pas dans les détails d'une documentation solide, probe, clairement mise à la portée des esprits les plus humbles dans la compréhension. Encore que les suppositions et les découvertes humaines soient dans ce domaine aptes à retenir notre curiosité, il est impossible d'en résumer le contenu sans ruiner l'édifice entier. Un seul fait retiendra notre attention : la toute puissance de l'esprit du point de vue du matérialisme dialectique.

Parlant d'une question précise, la Cosmogonie, l'auteur est conduit à s'occuper des branches contingentes (astronomie, principe de Carnot, thermodynamique, théorie d'Einstein), preuve de l'interpénétration des diverses disciplines dont Engels et Marx ont souligné l'importance. Le matérialisme dialectique conduit en effet à examiner les problèmes sous leurs aspects les plus multiples, à relever les liens qui les unissent à d'autres problèmes, les contradictions qui les opposent les uns aux autres. Il dépasse la notion statique de causalité qui dans la contingence des faits n'a jamais une valeur absolue. Grande question que les ennemis de tous poils du marxisme ont en vain cherché à exploiter comme une défaite de l'esprit matérialiste.

Il est normal que dans le laboratoire, le savant, par suite d'un isolement relatif d'un phénomène, détermine les causes de ses expériences ; mais ces causes sont elles-mêmes les effets d'événements antérieurs si bien que selon l'expression d'Engels « cause et effet se confondent, se résolvent dans la conception d'action et réaction universelle ». Il est indispensable de considérer que la causalité est momentanée et susceptible de supprimer brutalement les lignes de démarcation, ce qui détruirait tout objet de science et de raisonnement. C'est en maniant habilement ce principe de causalité que la religion tend à étouffer le véritable esprit scientifique dont elle redoute l'expression. Elle donne à la causalité un aspect primaire et sporadique qui est la négation de tout esprit philosophique. Qui a créé le monde ? dit-elle. Et de rendre responsables le marxisme de l'insuffisance de la connaissance humaine... Disons qu'il apparaît tout à fait stupide qu'une cause initiale unique ait pu par un souffle enfanter

l'Univers. Si nous disons qu'au lieu d'un seul Dieu, c'est sept Diaboles qui pour nous faire une sale blague ont fait s'épanouir la voie lactée, les spiritualistes pourront-ils nous contredire ?...

Un seul fait reste, susceptible de retenir tous les esprits, la vie, la Nature est mouvement. Mais n'escamotons pas le problème à la manière de Bergson qui invente « l'élan vital », comme les spiritualistes ont inventé Dieu. Solutions stériles qui bloquent brusquement l'esprit de recherche. Le marxisme, selon l'expression de Prenant, « va préparer par sa méthode l'analyse scientifique de cet élan vital ». Grandes perspectives qui nous donnent avec la joie de penser, l'audace de lutter pour que l'esprit reprenne enfin ses droits. Un jour, il soufflera où il voudra !

Elise FREINET.



L'Ironie. — V. JANKÉLÉVITCH. Nouvelle encyclopédie philosophique. — Librairie V. Alcan.

M. Jankélévitch doit avoir des loisirs et comme il a des lettres, de l'imagination et une syntaxe rompue à l'expression facile, il ironise pendant 149 pages sur l'Ironie. C'est une gajure et c'est une gajure aussi de le lire...

M. Jankélévitch est en proie au démon de la dialectique, d'une dialectique sans idées, une dialectique d'acrobate qui escamote les prémisses et les conclusions. C'est pourquoi il nous harcèle de rapprochements inattendus et de paradoxes les plus inquiétants. Il se laisse gagner par l'idée fixe de l'Ironie. Il la voit partout même où elle n'est pas. Une idée surgit-elle dans son crâne que, de gré ou de force, il l'apparente à l'ironie. Cela suppose une souplesse mentale et une ingéniosité peu communes. On a besoin après cela de toucher du dur. Que serait, par exemple, par opposition à l'âme ironiste, l'âme sérieuse ? Une âme végétative, nous dirait M. Jankélévitch qui serait l'évidence viscérale, qui coïnciderait avec la circulation du sang et le tressaillement des organes... Le malheur est que le tressaillement des organes n'est pas un symptôme tellement sérieux, car, en fait, il y a les organes malades par imagination et souvent aussi quand l'estomac est indisposé, c'est la tête qui souffre... Non, ne cherchons pas d'idées sérieuses en compagnie de l'auteur de l'Ironie — inmanquablement, l'idée fixe nous gagne : l'Ironie est sur notre chemin. Un peu de bon sens nous sauvera du naufrage : l'Ironie existe, elle est même utile, elle aide à vivre. L'homme aime l'humour, et aussi quelquefois le mensonge, la sincérité est souvent héroïque, nous avons besoin d'un secours. Mais ne donnons pas trop de relief à un état d'esprit si éloigné de la sincérité immé-

diate. L'Ironie est étrangère à l'humanisme, elle ignore la connaissance et la philosophie et quoi qu'en pense M. Jankélévitch elle est tout le contraire de l'Art qui exige une imagination de qualité, puisée aux sources mêmes de l'âme. Concluons avec l'auteur qui devient sérieux dès qu'il cesse de parler d'ironie :

« Si nous ne voulons pas crever d'une indigestion de bons mots, nous devons nous simplifier et reprendre tout bêtement confiance dans l'amitié et dans la spontanéité du cœur ».

Voilà enfin une très grande vérité, et toute simple et toute nue comme l'enfant qui vient de naître. Elise FREINET.

La Civilisation mégalithique : tumulus, menhirs, dolmens, à travers le monde. Leur signification religieuse et leur date. Récentes découvertes en Abyssinie, par Hilaire de BARENTIN (Librairie Berche et Pagès, Paris, 6^e)

C'est le premier volume d'une collection de vulgarisation qui promet de contenir des documents de premier ordre.

L'auteur résume d'abord les récentes découvertes archéologiques faites en Abyssinie par un capucin français. On regrettera qu'il y ait si peu de gravures, car cette première partie, très suggestive, nous fait désirer voir ces tumulus et ces dolmens dont certains sont d'un style très rare.

Il tente ensuite d'expliquer le sens des mégalithes. Mais cette explication est uniquement basée sur la Bible, la tradition catholique, l'opinion des Pères de l'Eglise. Aussi fait-elle de ces monuments, les manifestations du Christianisme de ces temps lointains, contemporains du péché originel.

Il est simple de dire que les faits sont sollicités pour justifier cette thèse.

Enfin, l'auteur expose une méthode astronomique rigoureuse, très intéressante, pour déterminer la date d'érection des mégalithes qui se trouveraient être ainsi, moins vieux qu'on pense.

M. GACHELIN.

Georges LEOTARD : *L'Intelligence et les formes extérieures du corps*. — Librairie F. Alcan.

L'auteur de cette étude tente de démontrer qu'à la base du développement de notre intelligence il y a le développement d notre squelette, particulièrement de notre cage thoracique ce qui amène par contre-coup une augmentation de volume de notre boîte crânienne.

Etude intéressante, beaucoup moins ardue qu'on pourrait le croire aux premières pages. Hors des chemins battus, G. Leotard s'attache dans l'étude d'un phénomène aussi complexe que l'intelligence à faire abstraction de tout ce

qui a un caractère purement spiritualiste pour tenir presque uniquement compte de changements physiques ou chimiques. — B.

Pour vivre longtemps et en bonne santé. Méthode de la Clinique de Phytothérapie d'Aulnay-sous-Bois, du Docteur Picard.

Le titre ne trompe pas le lecteur. Ce petit livre de Médecine végétale ne veut pas remplacer le médecin ; mais seulement donner des conseils sur la façon de vivre, et pour chaque indisposition, outre des préparations toutes faites, les plantes curatives qu'on peut employer. Cela plaira aux amateurs d'herborisation qui pourront cueillir eux-mêmes les simples vivifiants dont l'usage les entretiendra en bonne santé. — M. G.

Les Ecoles de Plein air. Bibliothèque Jean Macé. Librairie de la Mésange. Strasbourg. Petite brochure contenant 3 analyses.

L'une du Dr Bellocq, professeur à Strasbourg, traitant de l'éducation physique dans les écoles de plein air. Le jeu, à la base de l'enseignement. Une observation et un contrôle sévère des attitudes d'élèves, d'où étude des muscles, des épaules, de la colonne vertébrale.

L'autre, de Forceville, inspecteur primaire à Metz, traite de la pédagogie des écoles de plein air, pédagogie inspirée des méthodes actives d'éducation. Le choix des maîtres y est également envisagé.

Enfin, le Dr Dumenel donne quelques renseignements sur ce qui doit être, dans ces écoles, la collaboration des parents.

Brochure intéressante que doivent se procurer ceux qui envisagent la création de telles écoles. — J. S.

Littérature et colonialisme. L'Egypte dans la littérature française (Cahier de contre enseignement, n° 20). Au C.D.L.P., 3 fr.

Voilà une étude qui correspond parfaitement bien au but que se propose cette intéressante collection, que nous ne soutenons pas assez. C'est un travail sérieux qui donne beaucoup à réfléchir sur de graves problèmes actuels. Si vous êtes un dilettante, un amateur de l'art pur, ne le lisez pas. Mais si vous êtes tant soit peu marxiste, si, derrière les oripeaux d'un Orient de bazar, vous voulez voir le peuple égyptien (comme le peuple syrien), lisez ce livre avec une grande attention. R. G.

Publications SILVESTRE : *Argendas Silvestre* 1936, 7, place Bellecour, Lyon (9 éditions de poche et une édition de bureau). Paraissent chaque année, en octobre-novembre.

Format de poche (9 éditions) :
N° 1 : Agenda des Agriculteurs et des Viticulteurs,

- N° 2: Agenda des Viticulteurs et des Négociants en Vins.
 N° 3: Agenda des Agriculteurs et Industries Agricoles.
 N° 4: Agenda des Horticulteurs.
 N° 5: Agenda des Syndicats Agricoles.
 N° 6: Agenda des Eleveurs.
 N° 7: Agenda de l'Industrie Laitière.
 N° 8: Agenda des Colonies de l'Afrique du Nord.
 N° 9: Agenda de la Ménagère Agricole.

Éléphants carnets à reliure souple et solide, fermoir élastique et pochette intérieure. Texte de 200 à 300 pages, selon éditions, spécialement adapté à chacune d'elles. Calendrier pour travaux du mois. Ephémérides à 3 jours par page pour inscriptions journalières. Notes mensuelles. Renseignements usuels. Aide-mémoire pratique (hauteur 14 cm., largeur 9 cm.).

Prix: 6 fr.; franco par poste, 6 fr. 50.

Cresson et la peinture prolétarienne, par Léon GERBE. — Chez l'auteur, Paris.

Ce petit ouvrage, où tour à tour Poulaille, Gerbe et Cresson fournissent un nouveau témoignage de leur talent, est un message typique de la nouvelle école prolétarienne. Cresson, bohème chantant, possède la vision poétique de la peinture vivante. C'est lui qui donne l'âme aux objets inanimés et réalise les aspirations ouvrières qui se dégagent en effluves d'un chantier, d'un atelier, d'un toit d'usine.

Et c'est avec des gestes d'apôtre que ce « romantique ingénu » bâtit les fresques altruistes du labeur humain tournant dans le grandiose cycle du génie ouvrier.

Comme Poulaille nous pensons que Cresson émerge seul du nombre trop considérable d'artistes qui veulent peindre la cause prolétarienne. Et qu'il émerge dans le temps, car Cresson n'a pas tout dit en ce siècle révolutionnaire.

D. J. PARSUIRE.

L'ouvrage contient 18 planches hors-textes, d'une qualité photographique indéniable.

Attaque des femmes, par Andrée FORNY.

Les éditions féminines, Paris. Prix, 3 fr.

Cette brochure est dédiée à toutes les femmes libres, c'est-à-dire que ses arguments sont tirés de la conscience de plus en plus large que prennent les femmes de leur égalité avec les hommes, à tous les points de vue.

» Pendant dix-neuf siècles l'homme a construit sa représentation de la femme à l'image de son désir ». En effet, la femme a subi avec une résignation quasi inconcevable la dure loi masculine; les mœurs ont pétri une femme classique soumise et inférieure. Quelques éclairs de révolte ont sillonné la masse nébuleuse des femmes, mais la guerre de 14-18 a franchement

changé la face des mœurs et la Femme a pris le visage éclatant de l'être humain régénéré par la volonté, l'action, la raison et la foi.

L'acte franc de Andrée Forny fournit un exemple nouveau de cette « explosion » de l'idéal féministe.

Les prolétaires n'ayant pas à envisager la « lutte de sexes », nous sommes bien placés ici pour féliciter l'auteur de son courage et pour lui assurer l'ardent effort que nous apporterons à la Cause.

D. J. PARSUIRE.

C.-M. ARCONADA : *Le partage des terres*, traduit de l'espagnol par Esther Guyot, aux E.S.I., 12 francs.

Ça, c'est un livre, un maître livre. Faites le lire aux paysans autour de vous, ils comprendront tout de suite comment se pose le problème agraire en Espagne, et ils seront vaccinés à tout jamais contre les mensonges de la réaction sur les « atrocités espagnoles ».

C'est aussi un bon livre, parce que des nuages de la révolte anarchique, on voit poindre les idées cohérentes et logiques qui mèneront à la victoire. « Le pain se gagne dans la lutte ».

C'est encore un fameux livre, parce qu'il pose le problème des rapports entre manuels et intellectuels. Belle figure que ce Pedro Alfar, médecin ! Belle figure que l'instituteur Georges Espinosa, un des nôtres ! Et comme il s'oppose au vieux fossile don Pantaléon, qui régnait avant lui sur la marmaille de Robledillo. Maint détail nous rappelle que la lutte des classes est la même, par delà les frontières : les ennemis de don Pedro Alfar, ce sont ceux de Freinet, de Le Corre, de Marlin... Et leurs procédés sont les mêmes.

Ah! si la bourgeoisie décadente ne peut se dégager de ses vieux thèmes usés (adultères, vengeances, coucheries...), il est clair que le prolétariat a quelque chose de neuf à dire. Il faudra bien un jour dresser le bilan de ces livres nouveaux, puissants et sains, et ce jour-là, le roman d'Arconada sera aux côtés des meilleurs romans soviétiques. Il est la voix de l'Espagne de demain.

R. G.

Manuels Scolaires et Livres pour Enfants

Lecture globale et étude de signes, par Mlle Bardot, Inspectrice E.M., Seine.

Livre de lecture à l'usage des écoles maternelle. Méthode globale intégrale, illustrations artistiques, textes poétiques. Me paraît compliqué pour des jeunes enfants et ne peut être

donné qu'après les premières initiations de lecture.

Nous désirerions que les collègues qui ont dans leur classe des livres de méthode globale de lecture, qui les ont expérimentées, donnent dans cette revue leur modeste avis. Notre devoir est de nous documenter les uns, les autres, et de nous tenir au courant du mouvement pédagogique actuel.

J.-M. ROUZÉ, A. DUPUIS, E. MILLET : *Aux beaux pays de Loire*, lectures, récits, contes. Aux édit. Arrault, Tours, 15 fr. broché, 18 fr. 60 relié.

Un livre à recommander pour nos classes. Fort bien présenté sur beau papier, richement illustré, il offre une abondante matière (392 pages) sur l'Orléanais, le Blésois, la Touraine et l'Anjou. Particulièrement désigné pour les bibliothèques de travail et pour les bibliothèques scolaires. Formules même le vœu qu'un travail semblable soit fait pour les autres régions de France.

R. G.

Andrée MARTIGNON : *Jean des Villes et Jean des Champs*. — Édition Bourrelier.

Histoire d'un petit citadin Jani qui apprend à connaître et à aimer la campagne sous le patronage d'une grande amie et d'un petit villageois Janot. Style dépouillé. Ce livre doit plaire aux enfants particulièrement à ceux des villes bien entendu.

Encore que ceux des campagnes seront heureux d'y retrouver le parfum de tout ce qu'ils aiment sans bien s'en rendre compte le plus souvent. — B.

La Cité merveilleuse (Histoire des abeilles à travers les âges), par J. HURPIN. — Édition Crès, Paris.

Dans le domaine du transformisme, les mystères impénétrés sont légion. Qui blâmerait l'explorateur audacieux d'y lancer son intrépide sérénité ?

Ici, chez les abeilles, l'auteur de cet historique, un peu trop conjectural à notre avis, semble vouloir dégager une leçon de matérialisme historique suivie d'un sentiment (de victoire sur les conditions hostiles à l'épanouissement et pourrait-on dire, sur l'aboutissement d'une espèce.

Montaigne déjà discutait sur l'instinct et l'intelligence. Qui, depuis lors, s'est privé de philosopher — bien gratuitement — sur l'intelligence des abeilles, comme de toute autre espèce ?

La politique, l'économie réfléchie que J. Hurpin découvre (ça ne s'invente guère!) dans la ruche qui s'adapte supérieurement aux milieux et aux saisons, nul ne peut la contester.

Un voyage comme celui où nous convie l'auteur à la Cité merveilleuse, ne peut être inutile. Il se termine dans un rêve.... La science d'ailleurs n'enfante-t-elle pas les rêves... et les cauchemars ?

D. J. PARSUIRE.

Le relieur pratique, par Ferdinand GERALDON. — Hachette, Paris.

D'après l'auteur lui-même, professeur de reliure à l'Institution nationale des sourds-muets de Paris, ce petit livre est le « vade-mecum » des amateurs de reliure et un guide d'apprentissage pour les jeunes dont la vocation de relieur s'est déterminée.

Le métier artistique de relieur y est bien présenté avec l'historique. L'exemple des machines de l'atelier de relieur suit la nomenclature et l'utilisation des petits outils indispensables. De nombreux croquis, que nous aurions préféré plus agrandis à cause de leur lisibilité, aident à la compréhension du texte qui abonde en conseils, tours de main et procédés originaux.

Ce petit opuscule technique nous aurait grandement servi à l'E.N. où on s'évertuait à nous faire relider grossièrement avec des rudiments de ce métier d'art qui peut procurer des heures d'agréables passe-temps.

Pour les écoles primaires un livret abrégé conviendrait mieux.

L'idée est à exploiter par les maîtres relieurs, comme Giraldon, qui s'intéressent à la technique primaire.

D. J. PARSUIRE.

Introduction à la théorie des instincts

(suite)

Freud n'a fait dans le domaine de la sexualité féminine que de très prudentes recherches. En réalité, il était dangereux sous risques de trop grandes complications, d'étendre au cas de la femme les découvertes que le psychanalyste avait faites dans l'observation du cas masculin. La femme n'est-elle pas physiologiquement un homme manqué, et les vicissitudes organiques de sa vie ne sont-elles pas susceptibles d'engendrer des constellations psychiques qui donneraient fort à faire à la plus généreuse des imaginations ? Mieux valait s'arrêter au seuil de ce que Freud a si comiquement appelé « le continent noir », sous-entendant ainsi une inaptitude flagrante à mener à bien toute tentative de félicité amoureuse. Aussi bien dans le domaine de l'amour, la femme n'est-elle pas mineure, atardé à des formes sexuelles infantiles et handicapée par une

complexité physiologique qui la destine à remplir ses devoirs dans un comportement rétrograde qui ne suppose ni sens ni esprits?... Et d'abord, pourquoi attacher une importance excessive aux blessures qu'Eros lui dispense ? « C'est le mal du petit Jésus, aussitôt fait, on n'y pense plus »... et n'est-ce pas le destin de toute femme de pâtir dans le sens de la vie ? Et d'ailleurs, très souvent, la femme est heureuse des souffrances que lui dispense la Nature. Ne lui enlevez pas, en l'accablant de pitié, la seule gloire qu'il lui reste.

Est-il exact de dire que dans l'accomplissement d'un instinct immédiat, la femme est un partenaire insuffisant ? Ma foi, nous n'en savons rien, mais il n'apparaît pas qu'une infériorité initiale doive lui donner un rôle de second plan. Et tout de suite, il faut admettre que dans la série animale il n'est pas exact que le rôle de la femelle soit passif. C'est elle d'abord qui pressentant les larges lendemains de la maternité, appelle le mâle. La société n'a pas tellement changé les choses et l'instinct de coquetterie de nos jouvencelles, leurs allures aguichantes signifient assez nettement que la passivité est la moindre de leur insuffisance. Il est exact que des femmes sombrent dans les zones désenchantées de la frigidité sexuelle, mais il est exact aussi que des hommes sont stériles et impuissants bien avant la vieillesse, cela tient à un état maladif plus imputable à la vie civilisée qu'à la Nature. En réalité, pour la femelle l'instinct sexuel se profile sur l'instinct de maternité et c'est pourquoi il y a chez elle une endurance prodigieuse à supporter les assauts des mâles d'abord et ceux du nourrisson ensuite. Les femmes ont une longévité bien supérieure à ceux qui furent, un instant, leurs partenaires sexuels.

Ce qui en l'état actuel des choses a donné à la femme un rôle mineur, c'est surtout l'aspect économique de sa destinée. Socialement, la femme n'est rien. La difficulté grandissante qu'elle a à gagner sa vie la met d'emblée à la merci d'un mari de qui elle dépend. C'est presque toujours lui qui la façonne sexuellement et socialement, car très rarement, elle aura fait par elle-même des expériences dans l'amour et dans le travail. Elle n'a d'autre ambition que de devenir de plus en plus plastique aux désirs de celui qui l'a sauvée de la solitude. Et encore que ce soit un grand danger pour l'hygiène sexuelle, que voulez-vous qu'elle fasse de mieux en regard de son bonheur si rétréci dans le domaine des possibilités éducatives ? Gardienne de la famille, elle doit mijoter dans de menues félicités quotidiennes dont l'amour est encore la plus somptueuse. A vrai dire, dans la majorité des cas, elle n'a même pas choisi l'homme qui doublera sa vie. Affolée à l'idée de rester vieille fille elle a cédé surtout au plaisir de se savoir

choisie, à la douceur de sentir autour d'elle l'adoration flatteuse de celui qui à travers elle, aimait surtout ses propres émois... Et encore sont-ce là les meilleurs cas ; il en est d'autres beaucoup moins reluisants ou en égard pour la dot qu'elle apporte, un homme anonyme au milieu des autres, consent par devoir légal, à subir sa présence. Prostitution consacrée par l'Église et la société. Là réside le vice initial de la famille et de son influence déprimante sur ceux qu'elle enferme dans un étai de contrainte et de mensonge.

Est-il possible à une jeune fille qui se considérerait libre de disposer d'elle-même, de trouver dans la société une sécurité suffisante à son bonheur ? Nous ne le pensons pas. D'abord parce qu'il ne lui est pas possible économiquement et humainement d'être mère en dehors du mariage et ensuite parce que le jeune homme, esclave des préjugés maternels est toujours bien moins émancipée qu'elle.

Si, loyale avec elle-même, elle se décide à faire les premières avances à celui qui trouble son cœur ; si audacieuse dans sa sincérité, elle se donne, son bonheur connaîtra l'étouffement de la chose non permise jusqu'au jour où son amant lui dira, peut-être désolé, au fond.

— Tu comprends, petite, pour ma famille, je suis obligé d'épouser une femme sérieuse.

Elle se jettera à corps perdu dans les dérivatifs courants du travail, de l'étude, de la bonté, heureuse de sentir autour d'elle l'acquiescement du camarade qui si adorablement deviendrait un mari. Mais un camarade ne devient jamais un mari et un jour, en veine de confidences, il lui fera dans le détail le portrait de sa petite amie... L'homme est ainsi fait, qu'en dehors des sens, il ne comprend rien à la femme...

Si l'on supposait que la jeune fille puisse être par un prodige de dons, instinctive et intellectuelle, qu'à son corps fleuri elle ajoute la séduction de son esprit et le talent de ses mains travailleuses ? Mais ne doutez pas qu'un ami charitable assistant à sa vie lui dirait pour finir :

— Comme tu es assommante ! tu as toujours ton mot à dire... Moi vraiment, j'aimerais surtout une femme reposante...

Il arrive que l'occasion ne se présente point pour elle de faire sa vie, soit qu'elle refuse un bonheur qui ne répond point à ses espoirs, soit qu'elle ne soit l'objet d'aucun désir, non pas qu'elle apparaisse plus laide ou plus bête qu'une autre, mais parce que la malchance existe et qu'il faut que des femmes restent seules pour que d'autres se marient. Alors, c'est la solitude la plus poignante avec le refuge du sacrifice ou de la prière — ou bien c'est l'amour clandestin, avec les risques habituels de la médisance et de la maternité non permise. Et ne croyez pas qu'en l'occurrence la femme mariée, conforta-

blement installée dans son bonheur, prête aux isolées une main secourable. Obtuse et tenace, elle deviendra s'il le faut la pire ennemie de son amie de la veille si celle-ci est susceptible de retenir un instant les regards de son mari. En l'état actuel des choses, la jalousie déconsidère l'amour.

A vrai dire, il n'est pas de considérations qui puissent nous faire supposer que le mariage soit pour la femme préférable au célibat. Il vaut peut-être mieux que celles qui ont des aptitudes spéciales à faire des « Marie Torchon » épousent un jour, le premier venu, elles ne manqueront point à leur destinée. Il ne fait pas de doute que celles aussi qui ont en elle le génie de la maternité, puissent trouver dans la famille de quoi nourrir leur instinct de dévouement. Celles qui ont peur de vivre par elles-mêmes, celles qui tiennent à faire comme tout le monde, celles qui veulent faire une fin, font vraiment bien de se marier. Les autres, celles qui sentent en elles un foyer de vie susceptible de centrer leur existence ; celles qui pensent que la vie est un enrichissement progressif qu'un seul être, serait-il le plus parfait, ne peut donner — celles-ci ne doivent point sombrer dans la vie de ménage. Si elles l'acceptent, que ce soit avec le minimum de risques, c'est-à-dire qu'elles fassent admettre au compagnon de leurs jours, que le contrat est toujours révisible. Des concessions ? des sacrifices ? des renoncements ? tant qu'on voudra. La capitulation ? jamais ! Ce n'est vraiment qu'à cette condition que la femme prendra en main sa destinée. Nous ne pensons pas faire à nos camarades hommes un mauvais procès. Pourquoi seraient-ils responsables de la servilité de leurs femmes ? Ce sont eux qui les épousent mais ce ne sont pas eux qui les ont éduquées. A vrai dire ils seraient à leur tour facilement éducatables, pour peu que la femme veuille prendre sa revanche et voir plus loin que la grande facilité de l'amour. Mais il est écrit que la vie de ménage est l'éteignoir des meilleures velléités. Dès l'instant qu'on est marié, établi, que peut-on faire de mieux que d'élever les enfants et attendre la vieillesse, les pieds au chaud dans ses pantoufles ? Si l'on se mariait vers la 30^e année, bien des choses seraient changées et par surcroît les enfants seraient de plus beaux enfants. La maturité donne les plus grands gages de bonheur.

Nous n'avons pas voulu dire que toutes les femmes sont malheureuses en ménage et que par retour des choses tous les hommes y sont heureux. Il y a aussi très souvent des hommes malheureux et des femmes heureuses ; parfois même il se trouve des ménages qui sont bien assortis. Il n'en reste pas moins que le mariage n'apparaît pas comme l'institution idéale garantissant avec le plus de sécurité notre besoin de consommer la tendresse et l'amour.

Quelles solutions seraient recommandables ?

Tout d'abord se passer de l'amour, vivre chaste, comme un yogi ou un prêtre, dans les félicités tranquilles de l'imagination. Car centrer la vie autour de l'amour, c'est sans nul doute se réserver les plus intenses joies, mais aussi les plus cuisantes désespérances. Comprend-on la somme de douleur que suscite le dédain de l'objet aimé, son infidélité, sa mort ? Il est très compréhensible que des sages se soient dit : « Il est insensé que ma pensée soit irrémédiablement attachée à un être à qui je serais pieds et poings liés. La lucidité est la chose au monde la plus précieuse parce qu'à la base de la recherche. Je rejette la passion de ma vie. » Renier la Nature et ses explosions, est-ce vraiment une attitude de sagesse ? Peut-être oui, peut-être non, en tout cas, ce n'est pas une attitude à la portée de tout le monde. Cueillir la joie qui passe c'est prendre une revanche sur l'avenir et ce n'est pas forcément gaspiller inutilement ses forces. La vie est courte !

Il est des êtres pourtant plus curieux de découvrir la vie que d'en épuiser les joies. C'est pourquoi, progressivement ils apprennent à détourner les pulsions instinctives de leur but sexuel au profit d'un idéal, affectif ou spirituel. Si bien que la sexualité ainsi dérivée sert à étayer les valeurs supérieures de la civilisation tant dans le domaine de la science que de la culture. La psychanalyse appelle *sublimation* cette utilisation indirecte de la force sexuelle et Freud, sans son étude « Malaise de la Civilisation » paraît situer magistralement le problème.

En réalité, les sublimations sont avant tout une évasion, un refuge contre les meurtrissures de la vie. Une des formes les plus somptueuses en est la jouissance esthétique, émotion évanouissante étrangement raffinée qui justifie le prestige de l'Art et de la Culture. Tout être cultivé n'estimera jamais assez haut le prix d'une telle séduction. Il n'est pas de magie, plus tentante que de faire, dans le secret de son cœur, d'une douleur poignante, un plaisir insinuant que l'on communique à autrui. Quand on a ce pouvoir, la vie a, dans son ensemble, peu de prise sur nous. Mais la vie intérieure de l'artiste avec cette manière aiguës et tendre de sentir n'a plus beaucoup de ressemblance avec la vie amoureuse génitale, ses agitations, ses orages, c'est pourquoi il est juste de voir dans l'art une manière insidieuse d'absorber les forces vives de la société. C'est pourquoi aussi la société de demain ne saura tolérer l'artiste qui ne se doublera pas d'un travailleur au sens social du mot, ce sera d'ailleurs pour l'artiste la meilleure des hygiènes que de conserver cette adhésion au réel qui est à l'origine de l'adhésion que les hommes, ses frères, donneront à ses œuvres.

Elise FREINET.

Malaise dans la civilisation.

(à suivre).

FREUD.

Matériel minimum d'Imprimerie à l'École

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100	»
15 composteurq	30	»
6 porte composteurs	3	»
1 paquet interlignes bois	6	»
1 police de caractères	70	»
1 blancs assortis	20	»
1 casse	25	»
1 plaque à encreur	3	»
1 rouleau encreur	15	»
1 tube encre noire	6	»
1 ornements	3	»
Emballage et port, environ.....	35	»

316 »

Première tranche d'action coopéra-
tive

25 »

Abonnement obligatoire à « l'Édu-
cateur Prolétarien »

25 »

Pour des devis plus complets, correspondants
aux divers niveaux scolaires, avec d'autres mo-
dèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs
spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

LA FORÊT

N° 10 de la Bibliothèque de Travail,
une brochure abondamment illustrée
de plus de 20 photographies

Textes et photos de nos amis GUET,
de Saint-Plaisir (Allier), et de leurs
élèves).

Document unique que tous les insti-
tuteurs voudront posséder.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÆGITNA, 27, RUE DE CHATEAUDUN, 27
CANNES. — TÉLÉPHONE : 35-59. —

Coopérateurs... faites-vous de la projection fixe ?

VOICI QUELQUES PRIX :

UNE LANTERNE PROJÉTANT LES VUES SUR FILM NORMAL :
235 francs

UNE LANTERNE POUR LA MICRO-PROJECTION (300 D) :
225 francs

UN CARTOSCOPE A 2 LAMPES AVEC MIROIR REDRESSEUR :
260 francs

et si vous désirez un appareil qui vous serve indifféremment à projeter
les vues sur verre 8 1/2 × 10 ; à projeter les vues sur film standard,
à faire de la micro-projection et la projection de cartes postales,
gravures, insectes, etc... :

830 francs

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE

CINEMA

adressez-vous à

BOYAU, Instituteur, ST MÉDARD EN JALLES (Gironde)